

# « Dire que l'on n'est pas raciste ne suffit pas. Il faut comprendre »

ENTRETIEN AVEC EVELYNE HEYER, commissaire de l'exposition « Nous et les autres »  
RÉALISÉ PAR NADÈGE DUBESSAY pour l'Humanité Dimanche du 4 mai 2017



Roms, Noirs, jeunes de banlieue, musulmans, comment dans la France d'aujourd'hui se construit et s'entretient, dans les médias audiovisuels, le processus d'ethnisation et de stigmatisation des minorités ? Dans cette salle, quatre chercheurs répondent.

**La commissaire de l'exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme », Évelyne Heyer, est professeure du Muséum national d'histoire naturelle, spécialisée en anthropologie et génétique des populations humaines. Elle explique pourquoi nous faisons tous partie de la même espèce : l'Homo sapiens.**

## **HD. Pourquoi avoir choisi le thème du racisme pour la première exposition temporaire du musée de l'Homme ?**

Évelyne Heyer. Plusieurs raisons m'ont fait converger vers ce choix. D'abord, j'ai eu la chance d'être responsable scientifique du musée de l'Homme permanent, qui a rouvert en 2015, où la diversité humaine est notamment expliquée. Nous voulions aborder les races et le racisme mais nous nous sommes aperçus que nous n'aurions pas la place de développer ce thème, qui ferait donc l'objet d'une exposition temporaire. Et puis, lorsque Paul Rivet a créé le musée, en 1938, il souhaitait apporter une vision humaniste de la diversité humaine. Il réfutait l'inégalité des groupes biologiques humains, bien qu'il fût encore dans une vision colonialiste, estimant que la civilisation européenne était supérieure aux autres. Nous étions aux prémices de la lutte contre le racisme. Il nous semblait particulièrement à propos d'amorcer la première exposition

itinérante avec ce sujet et de nous positionner comme musée citoyen, qui s'attaque à des questions de société en les présentant de manière la plus scientifique possible. Il ne s'agit pas d'une exposition militante. Elle n'est pas moralisatrice. Mais elle est engagée.

**« Il ne s'agit pas d'une exposition militante. Elle n'est pas moralisatrice. Mais elle est engagée. » HD. C'est la première fois qu'est présentée une exposition sur ce sujet ?**

E. H. Dans les années 1990, « Tous parents, tous différents », au musée de l'Homme, montrait l'unité biologique de l'espèce. De la même manière, en Amérique du Nord, une exposition très axée sur les aspects biologiques les différences de couleur de peau a beaucoup tourné. Mais une synthèse de ce que les chercheurs savent aujourd'hui à la fois en sciences humaines et sociales, en psychologie, biologie, démographie, anthropologie... oui, c'est très original.

**HD. Parmi les trois grands thèmes qui se dégagent, il y a la catégorisation. Vous montrez qu'elle est naturelle. Peut-on dire que le racisme, lui aussi, est naturel ?**

E. H. Nous expliquons dans l'exposition que si la catégorie est naturelle, le choix de la catégorie que l'on fait ne l'est pas. Si vous regardez la diversité dans le métro, vous avez différentes manières de classer les gens : les hommes, les femmes, les petits, les grands, ceux qui ont des lunettes, ceux qui téléphonent... Les mécanismes cognitifs font qu'on ne peut pas s'empêcher de catégoriser. Mais, dans certains contextes, des catégories vont devenir importantes. Pendant le temps de la ségrégation aux États-Unis, la catégorie Blancs-Noirs était très marquante. Tout comme celle des protestants-catholiques dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle. Cela dépend du contexte socio-historique. Nous montrons à travers différents exemples la ségrégation américaine, le colonialisme français, le nazisme, le génocide au Rwanda... comment certaines catégories sont « activées » avec des idées nationalistes ou de domination. Certains chercheurs minoritaires pensent que le racisme est naturel. J'ai suffisamment d'arguments pour avancer le contraire. Il sous-tend toujours une idée de hiérarchie. En biologie, je catégorise lorsque je fais des recherches sans mettre de hiérarchie. Ensuite, dans l'idée de racisme, il y a celle de races et de boîtes étanches. Or, toutes les données sur l'histoire des populations humaines montrent que les mélanges ont toujours existé. Les cinq continents n'ont jamais cessé d'être balayés par des vagues migratoires. Si nous étions racistes naturellement, il n'y aurait que des boîtes étanches entre les groupes humains.

**Catégoriser, hiérarchiser et essentialiser... les mécanismes qui peuvent déboucher sur du racisme. HD. Vous dites qu'il ne suffit pas d'avancer que les races n'existent pas, encore faut-il l'expliquer...**

E. H. L'idée scientifique de la race apparaît vraiment aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. C'est la période où les scientifiques classent la nature, et mettent donc la diversité humaine dans des boîtes. Durant la colonisation, la notion de race devient très prégnante et contamine toute la pensée occidentale, même si la race noble, la lignée pure, les « sangs bleus » existaient bien avant. Au XVII<sup>e</sup> siècle, nous sommes dans une logique de domination du monde occidental sur les autres mondes et, très vite, les scientifiques hiérarchisent. Dans la notion de race, il y a aussi celle, d'essentialisation, de naturalisation. En clair : la différence est figée et elle est transmise, vous ne pouvez pas sortir de votre boîte. Lorsqu'on stigmatise des groupes minoritaires, on leur attribue des caractéristiques permanentes qui justifieraient des discriminations. Il faut catégoriser, hiérarchiser et essentialiser pour obtenir tous les

mécanismes qui peuvent déboucher sur du racisme. Le sexisme, d'ailleurs, fonctionne de la même manière. Aujourd'hui, les recherches scientifiques confirment que les populations humaines présentent trop peu de différences génétiques entre elles pour justifier la notion de « race ». Chaque population est dotée de sa propre diversité génétique, soit 5 ou 6 gènes sur les quelque 25 000 qui constituent l'espèce. Le génome d'un individu est identique à 99,9 % à celui de n'importe quel autre individu de la planète. Il y a presque autant de différences entre deux Européens d'un même village qu'entre un Européen et quelqu'un vivant à l'autre bout de la planète. Nous faisons bien tous partie de la même espèce : l'Homo sapiens.

#### **HD. Vous mettez l'accent sur le racisme culturel, mais ne peut-on pas aussi parler de racisme social, territorial ?**

E. H. Oui, bien sûr. Il est assez frappant de constater qu'une personne avec un nom à consonance maghrébine doit envoyer 3,7 fois plus de CV qu'une personne avec un nom à consonance hexagonale pour décrocher un entretien d'embauche. Et lorsqu'on croise le lieu de résidence avec l'origine géographique, c'est bien pire. Dans l'exposition, le sociologue Jérôme Berthaut explique comment la logique des médias construit les stéréotypes autour des « jeunes de banlieue ». Comment les journalistes, pour aller à l'essentiel, vont chercher un individu qui parle français mais pas trop bien, histoire de faire comprendre que nous sommes bien en banlieue, avec en toile de fond les barres, les paraboles, des femmes voilées...

#### **« Les Français estiment qu'il y aurait 30 % de musulmans en France. Or, ils ne sont que 7 % dans les statistiques. » HD. Comment le racisme évolue-t-il en France ? Par exemple, comment est-on passé « d'Arabe » à « musulman » ?**

E. H. Dans l'exposition, le décryptage du sociologue Abdellali Hajjat montre comment cette catégorie « musulman » prend naissance. Elle apparaît avec les grèves ouvrières du secteur automobile sur les sites de Talbot Poissy et Citroën Aulnay entre 1981 et 1984. Les revendications portent sur l'arrêt des licenciements, de meilleures conditions de travail, les libertés syndicales... Mais ces revendications sont soutenues en majorité par des travailleurs immigrés, surtout marocains. Pour disqualifier ces mouvements ouvriers, les médias, puis le gouvernement leur collent l'étiquette « mouvements musulmans ». On retrouve le même processus avec les Roms. Des catégories émergent, sont construites à un certain moment et deviennent des schémas de pensée dans l'ensemble de la société. Dans une enquête réalisée en Europe sur les perceptions, les Français estiment qu'il y aurait 30 % de musulmans en France. Or, ils ne sont que 7 % dans les statistiques. Parmi tous les pays mentionnés dans l'enquête, la France est celui où le décalage entre la réalité et la perception est le plus important. On voit bien comment non seulement le « problème musulman » a commencé à émerger, mais aussi comment, à force d'être repris dans les médias, il devient prégnant. Au final, les gens se disent : « Ah oui, les musulmans, c'est inquiétant... »

#### **HD. Pourquoi, selon vous, le « racisme anti-Blancs » est-il une question ouverte ?**

E. H. Certains avancent qu'on ne peut pas parler de racisme anti-Blancs car ils ne subissent pas de discrimination dans l'accès à l'emploi, au logement. Le racisme se limite à des insultes verbales et il n'est pas sous-tendu par une structure de domination. Mais pour d'autres, une insulte raciste, même si elle n'est pas liée à une discrimination, reste du racisme.

**HD. L'exposition a débuté à la veille de l'élection présidentielle. Un hasard du calendrier...**

E. H. Oui, j'espère qu'elle suscitera des visites de citoyens qui auront envie de s'informer. Il ne suffit pas de dire que l'on n'est pas raciste. Il faut comprendre. Nous prônons ici l'égalité dans la diversité. Dans les années 1980, le discours était plutôt : nous sommes tous pareils. Non, nous sommes tous différents, mais il faut tendre à l'égalité de droits.

**HD. La réflexion qui vous toucherait le plus à la sortie de cette exposition ?**

E. H. « Ah oui ! C'est comme ça que ça se passe. J'ai des arguments maintenant. »

*Pratique: « Nous et les autres. Des préjugés au racisme ». exposition au musée de l'Homme jusqu'au 8 janvier 2018. 17, place du trocadéro, paris 16e. tél. : 01 44 05 72 72. ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 heures à 18 heures. plein tarif : 12 euros, gratuit pour les moins de 18 ans. rens. : [www.museedelhomme.fr](http://www.museedelhomme.fr)*